

**LUNDI 22 SEPTEMBRE 2014**

- = **Une situation inextricable** p.1
- = **Pourquoi la fuite vers les actions va mal se terminer** p.3
- = **Comptabilité argentine et problèmes gouvernementaux** p.7
- = **La rage de l'Empereur : Que le chaos enveloppe le monde !** p.11
- = **UN SEUIL D'INCOMPÉTENCE DÉPASSÉ** p.18
- = **« L'échec cuisant de la BCE et de son TLTRO !... »** p.19
- = **COMMENT RÉDUIRE CETTE DETTE POUR QU'ELLE CONTINUE A RENDRE SES SERVICES ?** p.28
- = **Euro/dollar : turbulences en vue pour les matières premières** p.31
- = **Les banques centrales devraient-elles distribuer de l'argent aux populations ?** p.33
- = **Décalage horaire... mais concordance économique** p.37
- = **Sommes-nous en 1937 ?** p.38
- = **Le blog de Pierre Jovanovic** p.42



## **VIDÉO du JOUR**



<http://www.youtube.com/watch?v=fFgPstnNSnc#t=143> (Anglais sous-titré français, 1 heure 38)

**Four horseman – les quatre cavaliers, Avec : Joseph Stiglitz, Noam Chomsky, etc.**

« Four Horsemen » est un film indépendant réalisé par Ross Ashcroft, qui dévoile les rouages du système économique dominants actuellement la planète. La croissance infinie et la recherche du profit ont poussé l'humanité au bord du précipice. Les quatre cavaliers d'aujourd'hui que sont la violence qu'engendre notre société, la dette, les inégalités et enfin la pauvreté, contrôlent nos vies. Et si leurs galops infernaux ne sont pas arrêtés, ils risquent de compromettre la pérennité des futures générations.



## **Une situation inextricable**

**Pierre Leconte Forum monétaire de Genève Suisse 19 septembre**

La plupart des banques centrales, soit continuent leurs politiques ultra laxistes de création monétaire ex nihilo quasi à l'infini et/ou de fixation de

taux d'intérêt à court terme voisins de zéro (cas de la Federal Reserve US même si son Quantitative Easing diminue), soit les accélèrent (cas de la BCE, de la Banque du Japon et de la Banque de Chine). Politiques qui ne font que gonfler la bulle boursière des actions devenue déconnectée de l'économie réelle, sans évidemment stimuler les économies en panne de croissance ni diminuer le chômage de masse, puisque tout cet argent reste piégé dans la trappe à liquidité et la spéculation financière.

Quant à la plupart des gouvernements, ils ne parviennent pas à diminuer leurs dettes publiques qui, faute de reprise de la consommation et de l'investissement, la confiance ayant disparu, ne font que s'accroître.

Bref, c'est une situation inextricable qui s'installe sur fond de dislocation géopolitique et de menaces de guerres. L'analogie avec 1937 est évidente. Comment tout cela va-t-il finir ? Personne n'en sait rien, mais le scénario d'un retour aux « grands équilibres » économiques et monétaires est pour longtemps à exclure. A défaut de revenir à un Système monétaire international stable et de réguler la mondialisation devenue sauvage, comme de rétablir l'équilibre rompu des États-nations, dont les politiques protégeaient jadis les populations, au lieu de les écraser par la répression financière, l'augmentation des impôts ou l'austérité, ainsi qu'ils le font actuellement pour complaire aux modèles faussement libéraux de l'UE ou des circuits financiers internationaux.

Le dollar US, surtout contre yen, restant fort, les prix des métaux précieux et des matières premières restent faibles, d'autant que la plupart des pays ne sortant pas de leurs situations de faible croissance, de stagnation, de récession voire de déflation, la demande globale de produits de base diminue. Les actions (stimulées par la vague de fusions-acquisitions et de nouvelles introductions à des prix stratosphériques du type Ali Baba) ne corrigent toujours pas à la baisse, mais les épargnants-investisseurs ont fortement diminué leurs positions.

Les Américains ont réduit leurs avoirs en actions à son plus bas niveau depuis 18 ans...

**Warren Buffet a augmenté son cash à un niveau record... Craint-il le krach des actions ?**

Les obligations d'État US et européennes se sont stabilisées mais ne sont pas encore remontées parce que les acteurs des marchés n'ont pas compris la

même chose des déclarations de la Federal Reserve US... Les intervenants sur les actions pensant que la Fed va laisser ses taux courts voisins de zéro très longtemps mais ceux sur les obligations pensant le contraire !!! A notre avis, la Fed n'ayant d'autre choix que de poursuivre son laxisme actuel (sauf à faire exploser volontairement la pyramide mondiale des dettes et les marchés boursiers), ne remontera pas ses taux courts avant très, très, longtemps. Donc, les obligations d'État US et accessoirement allemandes présentent encore un potentiel important de profit.

Le ratio actions/obligations aux USA et ailleurs étant toujours notoirement sur-évalué, nous restons plutôt négatif sur les premières et plutôt positif sur les secondes, dans l'idée d'un ajustement qui pourrait intervenir en octobre-novembre à la baisse pour les actions mais à la hausse pour les obligations d'Etat.

A noter que les obligations d'Etat US (TLT) sont à ce jour en hausse de 14,60% depuis le 1er janvier 2014 mais que le Dow Jones des industrielles n'est en hausse depuis la même date que de 4,24%, le DAX que de 2,59% et le Nikkei que de 0,18%.

Quant à la situation géopolitique mondiale, elle continue de se dégrader, l'Occident ayant commencé une 3ème « Guerre du Golfe » au Moyen Orient contre l'« État islamique », le conflit russo-ukrainien ne s'étant calmé qu'en apparence et la guerre économique et financière contre la Russie s'accéléralant (avant d'en venir au conflit militaire direct ?).

La situation de l'or et de l'argent-métal comme de l'indice du prix des matières premières se présente de façon nettement baissière et ce dernier a ce jour cassé son plus bas depuis 2010, ce qui signifie que les métaux devraient chuter de façon supplémentaire avec comme objectifs finaux les fameux 1.000 USD l'once sur l'or et 8 USD l'once sur l'argent que nous avons déjà évoqués dans plusieurs commentaires précédents.

## **Pourquoi la fuite vers les actions va mal se terminer**

Par Michael Pento - *Delta Global Advisors*  
Publié le 22 septembre 2014

La cacophonie qui résonne à Wall Street depuis déjà six ans fait retentir à nos oreilles que depuis la mise en place des taux d'intérêts à zéro pour-cent, rien ne vaut mieux pour placer notre épargne que le marché des actions. Pour

beaucoup, il n'importe que très peu que le ratio de la capitalisation boursière totale par rapport au PIB, - soit de 125%-, soit de 15 pour-cents supérieur à son niveau de 2007, son pourcentage le plus élevé depuis la bulle sur la technologie qui a marqué le début du siècle. Les rendements des dettes souveraines atteignent des records à la baisse sur toute la planète, et la stratégie employée par une majorité d'investisseurs est d'ignorer la croissance anémique de l'économie et de continuer d'investir leur argent sur le marché, simplement parce qu'il n'y a aucune autre alternative.

Mais l'épicentre du séisme qui se présente sur les marchés sera le marché des changes. Le dollar grimpe depuis mai du fait du consensus selon lequel la Fed devrait mettre fin au QE et autoriser une hausse des taux d'intérêts en 2015. Le Japon et l'Union européenne se dirigent dans une direction diamétralement opposée. La Banque du Japon a accéléré son programme de QE, et la BCE a annoncé la semaine dernière que son propre programme d'achat d'obligations commencerait en octobre. Le dollar a déjà gagné 5% sur le DXY depuis quatre mois, et une hausse continue de la valeur du dollar finira par causer du tort au chiffre d'affaire reporté par les corporations américaines. Cette force déflationniste est l'une des raisons pour lesquelles les prix des actions devront tôt ou tard traverser une phase de correction.

Mais ce qui est encore plus probable est de voir se développer un véritable renversement des fortunes établies en dollars. Comme je l'ai déjà dit auparavant, à Wall Street, presque tout le monde est convaincu que la Fed fera grimper les taux dès l'année prochaine. Et maintenant que la BCE et la Banque du Japon se sont lancées dans des programmes de QE, que peuvent-elles faire de plus pour dévaluer davantage leurs devises ? Avec des obligations sur dix ans qui rapportent seulement .93% en Allemagne et .50% au Japon, ces banques centrales peuvent-elles réellement continuer de nous faire croire que le taux d'emprunt demeure trop élevé pour laisser place à une croissance du PIB ?

Si une croissance robuste du PIB des Etats-Unis ne se manifeste pas cette année, comme elle a manqué de le faire depuis la fin de la Grande récession, le dollar subira de lourdes pressions. En réalité, le PIB réel n'est pas passé au-delà des 2,5% depuis 2006. Avec la fin de ses achats d'obligations par la Fed et un reste du monde au bord de la récession, il est difficile de s'imaginer que cette année marquera une exception à la règle – la croissance du PIB des

Etats-Unis s'élève à 1% pour les six premiers mois de cette année.

Si le marché venait à s'imaginer que la Fed ne pourra pas redresser les taux d'intérêts l'année prochaine et pourrait être forcée de relancer son programme de QE en raison d'une paralysie de l'économie des Etats-Unis, un renversement du carry trade du yen se produirait inévitablement. Les institutions financières ont emprunté des yens à près de zéro pourcent et investi sur les marchés américains des actions et des obligations. Puisque les rendements sont plus élevés aux Etats-Unis et que la direction du yen ne peut aujourd'hui être qu'à la baisse au vu de l'intervention continue de la Banque du Japon, ce trade a jusqu'à présent été gagnant-gagnant. En revanche, si le dollar renversait sa course, nous verrions se développer une ruée des vendeurs de dollars vers une porte de sortie de plus en plus étroite, pour chercher à vendre des actions et obligations surévaluées afin de racheter des yens.

La volatilité des devises est l'un des effets destructeurs qui résultent de cette manipulation sans précédent des taux d'intérêts par les banquiers centraux du monde. La fin du carry trade du yen est un facteur qui pourrait enterrer la notion selon laquelle les prix des actions ne peuvent chuter tant que la Fed adopte des taux à zéro pour-cent.

Bien entendu, la vente des actions ne représenterait qu'un léger tremblement avant un séisme bien plus important – qui se prouverait dévastateur pour les actions comme les obligations. Ce séisme dont je parle est l'effondrement synchronisé des prix des dettes souveraines du monde.

Le marché libre fonctionne à la manière de la tectonique des plaques. Le déplacement des continents cause des frictions dans la lithosphère de la Terre. Le glissement des plaques engendre des séismes, qui sont une manière pour la nature de se débarrasser de pressions accumulées. De petits tremblements tendent à empêcher de plus importants de se produire en se débarrassant d'un peu de cette pression. De la même manière, les dépressions et les récessions soulagent les déséquilibres des bulles sur les actifs et sur les actions qui se développent dans l'économie. Tenter de prévenir de petits tremblements et des récessions mineures ne peut que nous mener à la catastrophe.

Les banques centrales ont empêché la récession de guérir nos maux en 2008 en prenant le contrôle du marché des dettes souveraines. Aujourd'hui, en Europe, au Japon et aux Etats-Unis, les taux de rendements sont au plus bas.

Des rendements très bas devraient être la conséquence d'une baisse des ratios dette/PIB et de la réduction des bilans des banques centrales en vue de limiter l'inflation.

Mais c'est aujourd'hui tout le contraire. La dette nationale américaine a augmenté de 8,6 trillions de dollars depuis 2008, et le ratio dette/PIB a augmenté de 64% pour passer à 105% sur la période. En plus de cela, les bilans de la Fed ont augmenté de 800 milliards de dollars pour passer à 4,4 trillions de dollars depuis 2008. La qualité du crédit a donc été détériorée dans le même temps que les dangers de l'inflation ont augmenté en raison de la croissance de la masse monétaire. A moins que l'économie ne flirte avec une dépression déflationniste, les taux d'intérêts devraient être bien supérieurs à ce qu'ils sont aujourd'hui.

Les banquiers centraux devraient un jour parvenir à atteindre leur objectif d'inflation de plus de 2%. Mais ceux qui impriment la monnaie ne peuvent pas déterminer un objectif d'inflation et l'atteindre avec exactitude. Il y a des chances que l'inflation soit supérieure à leurs objectifs. Le choix difficile qui se présenterait alors serait de laisser l'inflation devenir hors-de-contrôle ou de forcer la vente d'obligations. Cela signifie que les banques centrales devraient passer du rôle d'acheteurs de dettes souveraines à celui de vendeurs d'obligations. Dans un tel scénario, les taux d'intérêts seraient non seulement positifs, ils éclipseraient leur niveau actuel d'un degré important.

Pour ce qui est du Japon, les obligations sur dix ans ont enregistré un rendement moyen de 3% entre 1984 et 2014. Une hausse des rendements de .50 à plus de 3% pourrait générer une explosion des dépenses sur la dette souveraine qui dévasterait l'économie toute entière. Le même scénario est applicable aux Etats-Unis et à l'Europe.

Si les banques centrales ne parvenaient pas à générer croissance et inflation, alors le malaise économique qui en découlerait pousserait de nombreux détenteurs d'obligations à perdre confiance en la capacité du gouvernement à s'assurer à ce que les remboursements de dette ne dépassent pas les recettes fiscales de leur pays. C'est exactement ce qu'il s'est passé en Europe en 2010-12. Une fois qu'un marché est convaincu qu'une nation ne peut pas rembourser sa dette en termes réels, la valeur de cette dette diminue.

C'est ultimement cette crise qui nous attend de l'autre côté de la distorsion sans précédent des rendements de obligations. C'est pourquoi le ralliement

sur le marché des actions se terminera suite à un séisme qui fera ressembler les événements de 2008 à une simple secousse.

## Comptabilité argentine et problèmes gouvernementaux

22 sept 2014 | [Bill Bonner](#) | [La Chronique Agora](#)

▪ Nous sommes en Uruguay pour une conférence, devant des investisseurs argentins.

Que pouvons-nous leur dire qu'ils ne sachent pas déjà ? Ils ont tout vu.

La semaine dernière, le journal *El Clarin* annonçait que le peso était passé sous le niveau des 15/dollar pour la première fois. Lorsque nous sommes arrivé en Argentine — c'était en 2005 environ — nous nous rappelons n'avoir reçu que cinq pesos pour un dollar.

"Personne ne connaît le vrai taux d'inflation", dit un ami. "La plupart des gens pense qu'il se trouve aux environs des 40%".

Rien qu'avec cette phrase, il devrait être assez évident pourquoi le peso chute. Evident pour tout le monde... sauf pour le ministre de l'Economie argentin, Axel Kicillof.

Traduction approximative du *Clarín* :

*"Kicillof a accusé les Etats-Unis d'avoir fait baisser le peso. 'Etrangement, [l'ambassadeur américain] Sullivan a utilisé le mot 'défaut' [pour décrire l'échec de l'Argentine à verser les paiements exigés sur sa dette étrangères] alors que tout le monde sait que c'était sélectif... et puis le dollar grimpe et donne l'impression d'une panique générale'.*

*'Contrairement à ce que pensent les marchés', continue Kicillof, 'il n'y a aucune raison économique ou financière à ce que le peso s'échange à 15 pour un dollar'."*

Eh bien, voilà qui règle la question, en ce qui nous concerne !

▪ **L'aventure argentine !**

Pendant ce temps, en page 10, la législation argentine fait concurrence au Congrès US dans la course au titre du groupe d'élus le plus benêt au monde. Ils viennent de voter une loi donnant au gouvernement le pouvoir de

contrôler l'économie de manière encore plus étroite (il s'est tellement bien débrouillé jusqu'à présent !). Oui, entre autres choses, la loi donne au gouvernement l'autorité d'utiliser "toutes les méthodes nécessaires" pour fixer "des prix maximum et minimum".

Vous vous dites sans doute : quelle méthode originale et intelligente d'empêcher les prix de grimper — les fixer soi-même. Pourquoi personne n'y a encore jamais pensé ?

Bien sûr, quelqu'un y avait déjà pensé. A de nombreuses reprises. A chaque fois, ça s'est soldé par un désastre. Si les prix trop bas, on se retrouve avec des pénuries. S'ils sont trop hauts, les rayons croulent sous le poids des invendus. Il devrait être évident pour tout le monde, désormais, que seul M. le Marché connaît le bon prix.

L'Argentine est une aventure. Même pour les Argentins. Nous les admirons profondément pour leur volonté d'expérimenter des politiques que d'autres ont déjà essayé — et dont ils se sont rendu compte qu'elles ne fonctionnaient pas. Les Argentins sont prêts à re-tenter le coup ; peut-être font-ils simplement des tests de fiabilité.

Dans la pampa, l'inflation, les impôts et la réglementation semblent avoir été intentionnellement conçus pour entraver la croissance économique.

Quiconque gère une entreprise doit trouver des moyens de s'en sortir.

Récemment, nous avons besoin de pièces et de pneus pour nos tracteurs... sans moyen de les obtenir à cause des restrictions sur les importations. Nous avons essayé de les faire expédier depuis les Etats-Unis, mais ils sont restés coincés à la douane. Quant à tenter de suivre les revenus et les dépenses, c'est un cauchemar.

#### ▪ **Une comptabilité à donner le vertige**

Récemment, nous avons passé du temps avec un comptable, afin d'essayer de comprendre. Il nous a expliqué qu'un homme d'affaires typique avait quatre séries de comptes.

"L'une est pour ce qui se passe vraiment... avec certaines transactions en 'blanc' — c'est-à-dire au taux officiel... et d'autres en 'noir', que nous ne déclarons pas. Elle comprend aussi nos échanges de dollars en pesos, certains officiellement, à la banque, et d'autres officieusement, dans la rue".

"Une autre encore montre les transactions commerciales en noir et blanc,



mais avec tous les échanges de dollars en pesos au taux officiel".

"Ensuite, on veut généralement suivre les seules transactions commerciales en blanc... on ne montre pas l'argent gagné en noir... ou les paiements faits en noir. Mais on peut voir les échanges de devises, de dollars en pesos, en noir et blanc, tels qu'on les a faits".

"Et bien entendu, il y a les comptes qu'on déclare au gouvernement. Toutes les transactions en 'blanc', mais avec nos conversions dollar/peso au taux officiel. C'est là de la pure invention, bien entendu".

La tête nous tournait. "On ne déclare aucune des transactions en *cash* ?" avons-nous demandé.

"Non... on n'a pas les papiers pour les prouver".

"Pourquoi ne pas émettre simplement des ordres d'achats et des reçus ?"

"Oh, la contrepartie ne les accepterait pas... il faudrait expliquer d'où il tient l'argent."

"Eh bien... d'où tient-il l'argent ?"

"C'est de l'argent 'noir'... Il a probablement vendu quelque chose à quelqu'un d'autre... qui ne voulait pas non plus de reçu".

"Eh bien alors qu'est-ce qu'on fait avec cet argent noir ?"

"On l'utilise pour payer nos travailleurs. Ou acheter des choses. N'importe quoi. Mais nous devons aussi utiliser de l'argent blanc".

"Pourquoi ? On dirait que l'économie tout entière fonctionne avec de l'argent noir".

"Non, non... il faut aussi de l'argent blanc. L'argent blanc, c'est la manière dont Kiciloff pense que l'économie fonctionne. Nous devons lui montrer assez d'activité en blanc pour qu'il ne vienne pas chercher le noir".

A nouveau, notre admiration pour l'homme d'affaires argentin capable de gérer toutes ces complications est sans limite.

#### ▪ Plus facile à dire qu'à faire !

Plus tard, nous avons dîné avec le *capataz*, le contremaître de notre ranch.

"Peu importe qui gagne les élections", dit-il. "Les problèmes de l'Argentine sont si profonds... que personne ne pourra les résoudre".

"Non, non", lui avons-nous dit. "Je pourrais résoudre tous les problèmes en quelques semaines. J'éliminerais simplement toutes les lois et réglementations qui empêchent les gens de travailler. Je me débarrasserais de toutes les restrictions commerciales et financières. J'abolirais toutes les formes d'assistance et de subventions gouvernementales. Et j'adosserai le peso à l'or".

Le *capataz* n'y connaît pas grand'chose à l'économie. Mais il reconnaît un rêveur quand il en voit un.

"Plus facile à dire qu'à faire", a-t-il conclu.

## **La rage de l'Empereur : Que le chaos enveloppe le monde !**

**Par Prof. James Petras**

**Cet article a été publié en anglais le 29 juillet 2014 Le blog LIntegral**

*Le chaos règne et s'étend, tandis que les dirigeants enragés des États-Unis, de l'Europe et de leurs clients et alliés poursuivent des guerres génocidaires.*

*Des guerres de mercenaires en Syrie, les bombardements terroristes d'Israël à Gaza, des guerres par procuration en Ukraine, au Pakistan, en Irak, en Afghanistan, en Libye et en Somalie.*

*Des dizaines de millions de réfugiés fuient des scènes de totale destruction. Plus rien n'est sacré. Il n'y a pas de sanctuaires. Maisons, écoles, hôpitaux et familles entières sont ciblés pour la destruction.*

### **Le chaos délibérément**

Au centre du chaos, l'oeil sauvage, le président Obama frappe aveuglément, inconscient des conséquences, prêt à risquer une débâcle financière ou une guerre nucléaire. Il applique des sanctions à l'encontre de l'Iran, il impose des sanctions à l'encontre de la Russie, il déploie des bases de lancement de missiles à cinq minutes de vol de Moscou, il envoie des drones tueurs contre le Pakistan, le Yémen et l'Afghanistan, arme des mercenaires en Syrie, entraîne et équipe les Kurdes en Irak et paye pour la sauvagerie d'Israël contre Gaza.

## Rien ne fonctionne

Le président du chaos est aveugle au fait qu'affamer son adversaire n'assure pas sa soumission : cela renforce son unité pour résister. Changer le régime, imposer des fondés de pouvoir par force et subterfuge, cela peut détruire le tissu social de sociétés complexes : des millions de paysans et de travailleurs deviennent des réfugiés déracinés. Des mouvements sociaux populaires sont remplacés par des bandes organisées criminelles et par des armées de bandits.

L'Amérique centrale, produit de décennies d'interventions militaires américaines, directes ou par procuration, qui ont empêché les changements structurels les plus élémentaires, est devenue un enfer chaotique invivable pour des millions de personnes. Des dizaines de milliers d'enfants fuient leur pauvreté de masse, induite par leur état de « marché libre », leur État militarisé et la violence des gangsters. Des enfants réfugiés sont arrêtés en grand nombre à la frontière étatsunienne, puis emprisonnés dans des camps de détention de fortune, soumis à des abus psychologiques, physiques et sexuels par les fonctionnaires et les gardiens des camps. Voilà pour l'intérieur. A l'extérieur, ces enfants pitoyables sont exposés à la haine raciste d'un public étatsunien apeuré et inconscient des dangers que ces enfants essaient de fuir, comme du rôle joué par le gouvernement des États-Unis dans la création de ces enfers.

Les autorités de l'aviation civile de Kiev, aidées par les États-Unis, ont redirigé un avion de ligne international pour qu'il vole au-dessus d'une zone de guerre, bourrée de défenses antiaériennes, tandis que Kiev bombardait les villes et villages rebelles. Un vol a été touché, puis quelque 300 civils ont péri. Immédiatement, un flot d'accusations venant de Kiev a jailli pour accuser le président Russe Poutine et a submergé les médias occidentaux, sans faits réels expliquant la tragédie et le crime. Le Président fou de guerre Obama et les premiers ministres esclaves de l'Union européenne ont éjaculé des ultimatums, menaçant de tourner la Russie en un État de parias. « Sanctions, des sanctions partout... mais avant tout... la France devra achever sa vente d'une valeur d'un milliard et demi de dollars à la marine Russe ». Et la City de Londres exempte les oligarches russes des « sanctions », ancrés comme ils sont dans le système économique parasite *Feu, Assurances, Immobilier* (FIRE) de blanchissement d'argent de Londres. La guerre froide est de retour, mais elle pris une forme laide... avec des

exceptions... pour le commerce.

La confrontation entre des puissances nucléaires est imminente. Puis les maniaques, les pays Baltes et la Pologne, mugissent le plus fort possible pour obtenir une guerre avec la Russie, inconscients de leur position sur la frontière d'incinération...

Tous les jours la machine de guerre Israélienne mâche plus de corps d'enfants de Gaza, tout en crachant plus de mensonges. Des juifs enthousiastes sont perchés sur leurs collines fortifiées pour célébrer chaque attaque par missile sur les appartements et écoles dans le quartier densément peuplé de Shejaiya au sein de Gaza assiégée. Un groupe d'entrepreneurs orthodoxes et séculiers de Brooklyn ont monté un circuit touristique consistant à visiter les sites saints la journée et à contempler les effets du feu la nuit... Moyennant un supplément, des lunettes de nuit sont disponibles pour observer les mères fuir avec leurs enfants qui brûlent.

De nouveau le Sénat des États-Unis vote de façon unanime son soutien à la dernière campagne d'Israël de meurtre de masse : aucun crime n'est assez dépravé pour troubler les scrupules des chefs américains. Ils suivent précisément un script écrit par les 52 présidents des principales organisations juives américaines. Ils embrassent ensemble la bête de l'apocalypse, mordant la chair et les os de la Palestine.

Mais Sacre Bleu [en français dans le texte original, NdT] ! Les sionistes français ont pris le dessus sur le « Président socialiste » Hollande. Paris interdit toutes les démonstrations anti-Israël, malgré les rapports clairs d'un génocide en cours. Les démonstrateurs qui soutiennent la résistance de Gaza sont gazés et assaillis par des forces spéciales anti-émeutes (le « socialiste » Hollande satisfait les demandes de puissantes organisations sionistes, tout en saccageant les traditions républicaines et ces sacrés « droits de l'homme »).

Les jeunes protestataires parisiens ont répondu à l'attaque avec des barricades et des pavés, dans la meilleure tradition de la Commune de Paris, tout en brandissant le drapeau de la Palestine. Pas un seul drapeau rouge n'a été signalé : la « gauche » Française se trouvait sous son lit ou était en vacances.

Des signes sinistres se voient loin des champs de la mort. La valeur boursière grimpe, tandis que la production stagne. Des spéculateurs sauvages sont de

retour dans toute leur splendeur et élargissent le fossé entre l'économie réelle et l'économie fictive, avant « le déluge », le chaos ou un autre crash inévitable.

Dans l'Amérique industrielle d'antan, dans la ville de Détroit, l'eau potable est coupée pour des dizaines de milliers de citoyens, qui sont dans l'incapacité de payer ces services de base. En plein été, des familles urbaines entières doivent se reloger dans des couloirs, des ruelles et des stationnements vides. Sans eau, les toilettes se bouchent, les enfants ne sont pas lavés. Roscoe, le maître plombier, dit que son job dépasse l'entendement.

Selon nos fameux économistes, l'économie de Detroit est en voie de rétablissement, les gains augmentent, il n'y a que le peuple qui souffre. La productivité a doublé, les spéculateurs sont satisfaits : les pensions ont été coupées et les salaires baissent, mais les Tigres de Detroit sont en première position !

Les hôpitaux public ferment partout. Dans le Bronx et Brooklyn, les services des urgences sont dépassés. Chaos ! Les internes travaillent 36 heures d'affilée... et les malades et défavorisés tentent leur chance avec un médecin en manque de sommeil. En même temps, à Manhattan, les cliniques privées et les praticiens de « caractère » pour l'élite prolifèrent.

Les Scandinaves se sont mis de côté des putschistes qui ont pris le pouvoir à Kiev. Le ministre des Affaires étrangères suédois beugle pour une nouvelle guerre froide avec la Russie. L'émissaire danois, puis chef de l'Otan, Rasmussen, salive de façon obscène dans la perspective de bombarder et de détruire la Syrie dans une sorte de match rejoué de la « victoire » sur la Libye.

Les chefs allemands appuient le génocide en cours d'Israël contre Gaza, ils sont confortablement protégés d'une conscience morale par leur drap nostalgique de « culpabilité » couvrant les crimes nazis d'il y a 70 ans.

Les jihadistes en Irak, financés par l'Arabie saoudite, ont montré leur « infinie pitié » en... simplement chassant des milliers de chrétiens de l'ancien Mosoul.

Pratiquement 2000 années de présence suffisent largement ! La plupart ont quand-même réussi à s'enfuir avec leur tête encore attachée sur l'épaule.

**Du chaos partout**

Près de cent mille agents de la sécurité nationale (NSA) américaine sont payés pour espionner environ deux millions de musulmans, citoyens et résidents des États-Unis. Mais malgré ces dizaines de milliards de dollars dépensés et des millions de conversations écoutées, les œuvres de charité musulmanes sont poursuivies puis des individus se font piéger dans des opérations montées de toute pièce.

Personne ne sait où les bombes tombent, mais le peuple s'enfuit. Des millions fuient le chaos.

Mais il n'y a nulle part où aller ! Les Français envahissent une demi-douzaine de pays africains mais les réfugiés sont interdits de refuge en France. Des milliers meurent dans le désert ou se noient en essayant de passer la Méditerranée. Ceux qui réussissent sont affichés comme des criminels ou conduits dans des camps ou des ghettos.



Le chaos règne en Afrique, au Moyen-Orient, en Amérique centrale et à Detroit. Toute la frontière des États-Unis avec le Mexique est devenue un gigantesque camp de détention militarisé, un camp de détention multinational. La frontière est devenue méconnaissable pour quelqu'un de ma génération.

Le chaos règne sur les marchés. Le chaos est une mascarade déguisée en sanctions de commerce : l'Iran hier, la Russie aujourd'hui et la Chine demain. Washington : faites gaffe ! Vos adversaires se trouvent des points

communs, dans le commerce, en passant des accords, en bâtissant des défenses : leurs liens se renforcent de plus en plus.

Le chaos règne en Israël. Des Israéliens obsédés par la guerre découvrent que même le « Peuple choisi par Dieu » peut aussi saigner puis mourir, perdre des membres et des yeux dans les allées de Gaza où des garçons et hommes pauvrement armés tiennent bon.

Quand les acclamations se changeront en hurlements, élargiront-ils encore « Bibi », leur actuel boucher kasher ? Les frères d'outre-mer, les collecteurs de fonds, les lobbyistes et les assassins en fauteuils adopteront automatiquement un nouveau visage, sans se poser des questions, sans éprouver de regrets ou (Dieu nous en garde !) sans faire preuve d'autocritique (si c'est bon pour Israël et les juifs, cela doit être bien !).

Le chaos règne à New York. Des jugements de la justice favorisent les pirates et leurs fonds vautours, qui demandent mille pour cent de retour sur leurs obligations argentines. Si l'Argentine rejette ce chantage financier et fait défaut, les ondes de choc auront des répercussions à travers les marchés financiers du monde entier. Les créiteurs trembleront dans l'incertitude : la peur grandira de peur d'un nouveau crash. Pourront-ils à nouveau renflouer les banques (bail-out) à hauteur de billions [milliers de milliards] de dollars ?

Mais où est l'argent ? Les presses travaillent nuit et jour. Il y a seulement quelques bouées de sauvetage... juste assez pour les banquiers et Wall Street, le restant, les 99 %, devront nager ou alors alimenter les requins.

La presse financière corrompue conseille maintenant les chefs de guerre sur les pays à bombarder et mes politiciens sur les nouvelles sanctions à imposer ; elle ne donne plus de conseils économiques fiables ou de conseils aux investisseurs sur les marchés. Ses diatribes éditoriales vont inciter les investisseurs à fuir pour aller acheter des matelas « king-size » pour adoucir leur chute le jour où les banques feront faillite.

Le Président des États-Unis est sur le point de faire une dépression nerveuse : c'est un menteur de la même veine que Münchhausen [héros militaire imaginaire, dont les exploits sont dignes de Tartarin de Tarascon, NdT], avec un grave cas de paranoïa politique, d'hystérie de guerre et de mégalomanie. Il perd le nord, hurlant : « Je dirige le monde, soit les États-Unis dominant, soit c'est le chaos ! ». Mais de plus en plus, le monde perçoit un autre message : «

Les États-Unis dominant et c'est le chaos ».

Wall street l'abandonne. Les Russes l'ont doublé. Les commerçants chinois font maintenant des affaires partout où nous étions avant et où nous devrions être. Ils jouent avec des dés pipés. Les Somaliens têtus refusent de se rendre à un président noir, ils rejettent ce « ML King [Martin Luther King, NdT] avec des drones »... Les Allemands sucent leurs doigts en complète stupeur, voyant que les Américains supervisent et enregistrent chacune de leurs conversations... pour leur propre sécurité ! « Nos entreprises sont ingrates, malgré tout ce que nous avons fait pour elles ! », gémit le premier Président noir. « Elles fuient nos impôts, tandis que nous subventionnons leurs opérations ! »

### **Les solutions finales : la fin du chaos**

La seule solution est d'avancer : le chaos engendre le chaos. Le Président lutte pour pouvoir projeter son « aptitude à diriger ». Il pose des questions très difficiles à ses proches conseillers : « Pourquoi ne pouvons-nous pas bombarder la Russie, exactement comme Israël bombarde Gaza ? Pourquoi ne pas construire un dôme d'acier par dessus l'Europe et abattre les missiles nucléaires russes ? Et en même temps, nous tirerions sur Moscou depuis nos nouvelles bases en Ukraine ? Quels pays veulent notre « dôme » de protection ?

Je suis sûr que les peuples de l'est de l'Europe et les États baltes seront ravis de faire le sacrifice ultime. Après tout, leurs chefs sont dans l'avant-garde pour faire mousser une guerre avec la Russie. Leur récompense, un champ de ruine nucléaire, sera un petit prix pour assurer notre succès ! »

Le lobby sioniste affirmera que notre dôme d'acier couvre Israël. Mais les Saoudites pourraient essayer d'acheter les Russes pour épargner leurs champs de pétrole, pendant que Moscou ciblera les bases de missiles des États-Unis près de la Mecque. Nos alliés radio-actifs dans le Moyen-Orient auront simplement à se relocaliser dans un nouveau pays saint.

Est-ce que Obama et ses conseillers imaginent réduire la population asiatique d'un ou deux millions d'habitants ? Est-ce qu'ils planifient des centaines d'Hiroshimas parce que la direction chinoise aura dépassé la ligne rouge du Président ? L'économie de la Chine grandit trop vite, s'étend trop loin, est vraiment trop compétitive, trop compétente, a trop de succès à gagner des



parts de marché et a ignoré nos avertissements et notre puissance militaire inégalée. Je suis certain que la majorité de l'Asie va inhaler de la poussière nucléaire, que des millions d'Indonésiens et d'Indiens périront comme des dégâts collatéraux. Leur survivants feront la fête avec « du poisson irradié » dans une mer rayonnante.

### **Au delà du chaos : La nouvelle voie américaine**

Parce que notre dôme d'acier ne nous aura pas protégé, nous allons devoir ré-apparaître de nos cendres toxiques et grimper de nos bunkers, tout en rêvant d'une nouvelle Amérique libre de guerres et de la pauvreté. Le régime du chaos aura trouvé sa fin. La « paix et l'ordre » des cimetières régnera sans partage.

### **Les empereurs seront oubliés**

Et nous n'aurons jamais trouvé qui a tiré un missile sur l'avion malaisien condamné avec ses 300 passagers et l'équipage. Nous aurons perdu le compte des milliers de parents et d'enfants palestiniens massacrés à Gaza par le Peuple choisi d'Israël. Nous ne saurons pas comment les sanctions contre la Russie n'ont pu aboutir.

Cela n'aura plus d'importance dans l'après-nucléaire, après le chaos...

### **LE G20 de Cairns des grands argentiers :**

## **UN SEUIL D'INCOMPÉTENCE DÉPASSÉ**

20 septembre 2014 *par* François Leclerc | [www.pauljorion.com](http://www.pauljorion.com)

Quand va-t-on se décider à supprimer le G20, en son temps présenté comme l'espoir d'une nouvelle gouvernance mondiale et désormais devenu le lieu de prédilection de l'indécision ? Une nouvelle réunion des ministres des finances se tient ce week-end à Cairns, en Australie, qui donne lieu comme cela en est devenu l'habitude à un nouveau communiqué ronflant, fait d'engagements non tenus, de mises en gardes sans effet et de chiffres mirobolants voués à ne pas être atteints. La machine tourne à vide, il faut d'urgence l'arrêter, son seul effet est de démontrer son inefficacité !

Ses participants sombrent dans le pathétique tout en souriant à la caméra, « déterminés à rendre le monde meilleur, à développer la croissance mondiale, créer plus d'emplois et des emplois mieux payés... » comme a

entre autres promesses mirifiques annoncé dans son discours d'ouverture Joe Hockey, le Trésorier australien. « Je n'ai aucun doute qu'après le résultat des délibérations de la réunion de ce week-end, suivie du sommet des chefs d'États et de gouvernement à Brisbane, nous aurons l'occasion de changer le destin de l'économie mondiale » : il est bien le seul dans ce cas !

Ministres, chefs d'États ou de gouvernement, ils sont devenus les champions de la litote. Michel Sapin confie que l'objectif de croissance fixé pour 2019 était « difficile à atteindre », manière d'annoncer qu'il ne le sera pas. Pour autant, « il n'est pas simple de mettre au point des programmes de croissance supplémentaire dans des conditions qui correspondent aux réalités », admet-il, avant d'y revenir comme à une idée fixe : « l'important c'est de retrouver une croissance ». À Cairns, le seuil d'incompétence collectif est largement dépassé.

C'est aussi le cas dans les milieux boursiers, toujours à la recherche d'une martingale à proposer aux gogos. Un nouveau risque a été découvert : le risque humain, nous explique la *finance comportementale* dont la science nouvelle a valu à Daniel Kahneman un *prix Nobel d'économie* en 2002. Les outils d'analyse classiques ne permettent pas de bien comprendre « les événements extrêmes, les phénomènes de bulle ou de krach », expliquent une poignée de gestionnaires d'actifs à la pointe de l'innovation. Qu'à cela ne tienne, « la finance comportementale, en se fondant sur la psychologie et en prenant en compte le risque humain, va permettre de regarder sous un jour nouveau le fonctionnement de l'économie et des marchés » annonce triomphant le directeur de l'un d'entre eux !

Une mission de conseil au G20 pourrait être avantageusement envisagée...

## **« L'échec cuisant de la BCE et de son TLTRO !... »**

Charles Sannat 22 septembre

Mes chères contrariennes, mes chers contrariens !

Comme vous l'avez sans doute remarqué, nous sommes en pleine saison d'abaissement des prévisions de croissance économique par les grandes institutions qui ne se trompent jamais puisqu'au mois de septembre, elles recalculent toutes les « nouveaux » taux de croissance pour arriver à peu près en ligne avec la réalité d'ici la fin de l'année, ce qui ne les empêchent

nullement de reprédire n'importe quoi pour l'année suivante.

Depuis le début du mois, c'est donc un festival de corrections annoncées par le FMI, l'OCDE, la FED ou encore la BCE. Bref, tout le monde y va de son couplet. Cela ne m'a pas empêché de passer pour un imbécile dans les dîners en ville pendant les 6 premiers mois de l'année lorsque j'annonçais que les taux de croissance économiques seraient ridiculement bas. Ce sera également le cas l'année prochaine car pour 2015, le taux de croissance est globalement « plié » et ne pourra pas, sauf surprise totale, dépasser en tout cas pour la France un taux de 1 %. Ce chiffre est pour le « plafond ». Pour le plancher, nous ne sommes, par définition, pas limité dans la « croissance négative » potentielle et voir la France replonger en récession est parfaitement envisageable.

### **L'arme de la BCE pour contrer les risques de déflation et de récession**

Consciente de ces risques, la Banque centrale européenne, la BCE, a décidé il y a quelques semaines de lancer une opération gigantesque de rachats de dettes aux banques. En gros, les banques commerciales (la vôtre) apportent les créances correspondant aux crédits qu'elles ont déjà octroyés à la BCE qui, en échange, leur donne le montant correspondant à un taux proche de zéro leur permettant (à ces banques commerciales) de dégager le même montant de nouveaux prêts qu'elles pourront engager.

L'idée c'est évidemment d'encourager le crédit aux entreprises, censées investir et donc grâce à ces nouveaux crédits « pas cher », et créer la croissance économique de demain.

Sauf que cela n'a pas franchement bien fonctionné, et que c'était somme toute totalement prévisible (et prévu dans les colonnes du Contrarien Matin par votre serviteur ici présent)... encore une fois !

Pourquoi ? Parce que l'investissement et donc l'emprunt des agents économiques privés, cela ne se décrète pas d'un oukase, fut-il en provenance de la BCE.

Quelles sont les conditions requises pour qu'un agent économique investisse et emprunte ? C'est assez simple à comprendre : l'agent économique, vous, moi, lui, nous avons besoin de visibilité. En empruntant, nous faisons un pari sur nos rentrées d'argent futures. En empruntant, nous dépensons

immédiatement ce que nous pensons pouvoir gagner dans les années à venir.

### **Si vous ne pensez pas pouvoir gagner d'argent demain, vous n'emprunterez pas aujourd'hui.**

Autre élément, c'est l'histoire du rendement du « placement ». Bon, en langage économique, cela peut prendre des sigles barbares du type ROI (« return on investment ») ou ce genre de chose. Le principe est très simple. Vous empruntez 100 euros à 3 %. Le crédit (hors amortissement du principal) va vous coûter déjà 3 euros d'intérêt par an. Si ces 100 euros vous permettent d'investir pour profiter d'une croissance économique de 10 %, soit 10 euros, alors il vous restera 7 euros après avoir payé vos 3 euros d'intérêt. Mais lorsque la croissance est anémique et qu'elle est comprise entre 0 et 1 % et que votre crédit vous coûte déjà 3 euros tous les ans, vous êtes sûr de perdre au moins entre 1 et deux euros... Votre investissement n'est par nature pas rentable, vous ne prendrez donc pas la décision d'emprunter pour faire plaisir à la BCE.

Dans la vraie vie économique, le phénomène que je viens de décrire est un peu plus complexe que cela, évidemment, mais la logique est en tout point identique.

Conclusion logique : lorsqu'il n'y a pas de croissance économique, lorsqu'il n'y a pas de perspectives de croissance crédibles, lorsqu'il n'y a pas de confiance des ménages, lorsqu'il n'y a pas de stabilité fiscale, lorsqu'il y a un risque évident d'augmentation de la fiscalité liée à la menace que font peser des montants de dettes publics monumentaux, alors les agents économiques privés n'ont pas envie d'investir. La réalité est aussi simple que cela et je suis le premier à vous conseiller de vous désendetter si vous le pouvez plutôt que de vous reprendre encore plus de crédit. Plus vous serez libre financièrement parlant, mieux vous pourrez aborder la tempête qui s'annonce. Y compris même en terme de potentiel car vous aurez une capacité d'endettement intact pour profiter d'une période où vous pourrez peut-être racheter des actifs bradés lorsque plus personne n'aura les moyens de le faire (acheter au son du canon et vendre au son des violons).

### **Déconvenue pour la BCE lors d'un nouveau prêt géant aux banques**

L'AFP a donc découvert avec une forme de surprise que « la Banque centrale

européenne (BCE) a essuyé jeudi une déconvenue lors du lancement d'un nouveau programme de prêts géants destinés aux banques européennes, qui pourrait prochainement la contraindre à tirer sa dernière cartouche : l'achat d'obligations souveraines, selon des analystes.

L'institution monétaire de Francfort a annoncé jeudi avoir prêté 82,6 milliards d'euros à 255 banques européennes, dans le cadre d'un prêt ciblé sur quatre ans, le premier d'une série de huit opérations baptisées TLTRO (Targeted long-term Refinancing Operations), annoncées début juin pour inciter les banques à prêter davantage au secteur privé et dynamiser une économie en berne en zone euro.

Parmi les banques ayant répondu présentes, l'italienne Unicredit a déjà annoncé avoir emprunté 7,75 milliards d'euros, tandis que l'espagnole Santander a levé 3,6 milliards.

Le résultat de ce premier TLTRO est « décevant », souligne Johannes Gareis, analyste chez Natixis. Les observateurs tablaient sur une demande d'au moins 100 milliards d'euros lors de ce prêt, dont l'échéance est fixée à septembre 2018. »

Logiquement donc les faits, qui ont une fâcheuse tendance à être têtus, montrent bien que l'idée de la BCE ne fonctionne pas. Cela veut dire d'abord que le cercle vicieux déflationniste est bien engagé, en tout cas pour l'aspect investissement des entreprises et plus largement des acteurs économiques privés, mais également que la croissance future ne sera pas là.

En son absence, il est évident que le problème des dettes d'États va poser... un gros problème puisque l'endettement des États, comme tout endettement, repose sur l'idée de revenus futurs en hausse, or sans croissance économique point de revenus futurs, c'est-à-dire point de salut.

Les économistes commencent enfin, après plus de 7 ans de crises, de plans de relances et de promesses désespérantes, à poser la seule et bonne question : avons-nous encore un potentiel de croissance et si non, comment faire ?

François Hollande avait fait le pari calamiteux jusqu'au mois d'août d'attendre le retour de la croissance magique.

La BCE va-t-elle se mettre à racheter des obligations d'États ? Rien n'est moins sûr tant l'opposition allemande est forte sur ce sujet.

Nous sommes à la croisée des chemins et nous devons collectivement apporter des réponses à cette crise dans une perspective proche. Si la France a échappé une fois encore à une nouvelle dégradation de sa note souveraine, ce n'est que partie remise en attendant notre budget 2015... Hollande peut toujours promettre qu'il n'y aura pas de hausse d'impôts, c'est impossible ; mais il est vrai que les impôts, c'est l'État. Tout le reste c'est soit de la fiscalité locale, soit des taxes. Ce n'est pas pareil ! En tout cas en termes de promesses mais dans les faits, c'est toujours beaucoup moins d'argent dans la poche des gens à la fin du mois.

Préparez-vous et restez à l'écoute.

À demain... si vous le voulez bien !!

## **ÉNORME ! Le G20 s'engage à doper la croissance mondiale de 2 000 milliards de dollars**

**J'ai bien rigolé** lorsque j'ai croisé cet article du très sérieux *Figaro* nous expliquant doctement ceci : « Réunis en Australie, les ministres des Finances des 20 pays les plus puissants misent sur les réformes et l'investissement pour muscler la croissance mondiale de 2 % supplémentaires. Ce sera 1,8% selon le FMI.

L'Australie et ses grands espaces ont donné des ailes aux ministres des Finances du G20 qui ont conclu leurs deux jours de réunion à Cairns, sur la Grande barrière de corail, par l'adoption d'un gigantesque plan de croissance à l'échelle mondiale.

Les ministres des vingt plus grandes puissances économiques de la planète ont présenté pas moins **de 900 plans de réformes visant à doper la croissance mondiale** de 2 % d'ici 2018, soit 2 000 milliards de dollars de richesses supplémentaires, par rapport à la tendance actuelle. D'après les estimations du FMI, les réformes annoncées à Cairns – essentiellement des réformes structurelles et des projets d'investissements publics et privés – dégageront plutôt 1,8 % de croissance supplémentaire sur 4 ans, soit 1800 milliards de dollars (1 400 milliards d'euros) de richesses supplémentaires. »

J'espère que vous avez relevé que, pour la première fois, un plan de relance n'est pas constitué par des injections d'argent dans le système économique mais... par des réformes dites « structurelles ». Je sens que côté droit social,

temps de travail, RTT, allocations diverses et variées, nous allons souffrir un peu d'ici 2018...

Évidemment, ce type d'analyse n'est jamais fait...

Charles SANNAT [Source Le Figaro ici](#)

## **USA : hausse moins forte que prévu de l'indice composite du Conference Board**

C'est une dépêche de l'AFP qui nous a appris que « l'indice composite des indicateurs économiques américains a progressé moins que prévu en août, selon les chiffres publiés vendredi par le Conference Board.

Cet indice, qui regroupe dix indicateurs censés donner une idée de l'évolution de la conjoncture aux États-Unis, a augmenté de 0,2 % par rapport à juillet alors que les analystes tablaient sur une hausse de 0,4 % ».

« Les indicateurs composites semblent montrer que l'économie continue de progresser mais qu'elle ne réitérera sans doute pas pendant le deuxième semestre l'excellente performance réalisée au deuxième trimestre », a assuré Ken Goldstein, économiste au Conference Board cité dans le communiqué...

Tout cela pour dire que globalement, l'économie américaine finira avec un taux de croissance compris entre 1 et 2 %, bien loin de ses taux « normaux » et de son « potentiel théorique » de croissance, surtout lorsque l'on sait quels sont les montants qui ont été injectés par la FED pour obtenir ces résultats très faibles.

*En gros, pour tout le monde, l'absence de croissance c'est maintenant.*

Charles SANNAT [Source Romandie ici](#)

## **L'action Alibaba termine à 93,89 dollars, une hausse de 38 % pour le premier jour de cotation**

C'est l'une des plus grosses introductions en bourse de l'histoire et celle-ci est chinoise... Cela montre bien à quel point la mondialisation a fonctionné et que le basculement économique du monde est bien en cours vers la Chine. Pas une nouveauté donc mais une parfaite illustration d'un phénomène économique majeur en cours.

Charles SANNAT

NEW YORK, 19 septembre (Xinhua) – L'action du géant chinois du commerce en ligne Alibaba a fini vendredi sa première journée de cotation à 93,89 dollars, soit une hausse de 38 % par rapport à son prix d'introduction à la Bourse de New York.

L'action Alibaba avait ouvert à 92,70 dollars tôt vendredi, 36 % au-dessus de son prix initial établi à 68 dollars jeudi soir.

L'action de l'entreprise est montée jusqu'à un plus haut pour la session de 99,70 dollars, un peu après l'ouverture des transactions.

Suite à cette première journée de cotation, la capitalisation d'Alibaba a atteint 230 milliards de dollars, alors que celle de son rival américain Amazon avait été de 150 milliards de dollars le jour de son entrée en Bourse.

L'entreprise a mis en vente 320 millions d'actions et a levé 21,8 milliards de dollars, devenant ainsi la plus importante introduction en Bourse de l'histoire des États-Unis.

Le PDG d'Alibaba, Jack Ma, a réagi dans une interview pour CNBC, disant qu'il était « excité et honoré de cette entrée en Bourse ».

« Nous avons un rêve. Nous espérons que dans les 15 prochaines années le monde changera grâce à nous », a déclaré M. Ma, s'engageant à tout faire pour satisfaire les investisseurs et les actionnaires.

« C'est une belle journée pour tout le monde », estime Kenneth Polcari, directeur des opérations à la Bourse de New York pour O'Neil Securities. « C'est certainement une belle journée pour eux, certainement une belle journée pour les Chinois en général de savoir qu'ils peuvent venir ici aux États-Unis, dans un lieu historique comme la Bourse de New York et participer à ce processus de capitalisation. »

Alibaba, fondé par Jack Ma en 1999, est devenu un géant mondial du commerce électronique et contrôle maintenant 80 % des achats en ligne en Chine. La société avait entamé sa campagne mondiale de lancement le 8 septembre à New York et elle avait reçu suffisamment de demandes en cinq jours du fait du vif intérêt des investisseurs.



## Le virage économique vers l'Asie-Pacifique est logique et naturel, selon le Premier ministre russe

Voici donc la logique la plus évidente parfaitement exprimée. En sanctionnant les Russes, nous poussons de facto les Russes et les Chinois à former un axe anti-Occident. C'est absurde et nous le faisons quand même. Toute stratégie doit être basée sur le « diviser » pour mieux régner. Nous faisons l'inverse et nous renforçons par nos politiques un front russo-chinois que nous aurions pu parfaitement éviter.

Alors à quoi joue-t-on ?

Charles SANNAT

MOSCOU, 19 septembre (Xinhua) – La réorientation de la stratégie de développement économique de la Russie vers la région Asie-Pacifique est « une réaction naturelle » au développement des affaires mondiales, a déclaré le Premier ministre russe Dmitry Medvedev vendredi.

« Notre nouvelle stratégie asiatique n'est pas une vengeance insensée contre l'Europe mais plutôt une évolution logique des événements et une réponse réfléchie au changement de l'environnement économique, » a indiqué M. Medvedev lors d'un forum d'investissement international à Sotchi, ville russe sur la côte de la mer Noire.

Alors que les trois quarts du territoire de la Russie se trouve en Asie, Moscou doit mettre en place « une stratégie active et orientée vers l'avenir, » a-t-il été cité par l'agence de presse Interfax.

Moscou a trois tâches principales en Asie, à savoir établir la confiance entre la Russie et les nations asiatiques, renforcer la présence russe dans les affaires régionales et encourager l'implication russe dans le développement de technologies modernes et de projets financiers avec les pays de l'Asie-Pacifique, a fait savoir le Premier ministre russe.

« Un potentiel colossal existe en relation avec les pays asiatiques concernant le développement des régions orientales de Sibérie et de l'Extrême-Orient russes, » a-t-il indiqué.

La participation croissante de la Russie dans les affaires régionales renforcera simultanément le poids de Moscou aux yeux des pays occidentaux, a ajouté M. Medvedev.

Le chef du gouvernement russe a également averti que les sanctions de l'Occident mettraient en péril la stabilité des systèmes commerciaux et financiers mondiaux.

« Nul ne peut prévoir comment les sanctions contre la Russie affecteront l'économie globale dans le long terme, » a-t-il dit, et « il est évident que la stabilité du système commercial et financier mondial est à présent en train d'être détruite. »

M. Medvedev a toutefois souligné que la Russie restait ouverte à la coopération avec ses partenaires occidentaux malgré les sanctions.

Les États-Unis et leurs alliés ont imposé plusieurs cycles de sanctions contre Moscou durant ces derniers mois à cause de l'ingérence présumée de ce dernier dans la crise en Ukraine, les dernières sanctions de l'UE ayant ciblé les secteurs russes de l'énergie, de la défense et de la finance.

## **Nouveau marché de l'or, les importations d'or en forte hausse à Shanghai**

Voici une excellente nouvelle pour les amateurs d'or que nous sommes et c'est directement lié à la mise en route du nouveau marché de l'or chinois. Là-bas, au moins, le physique semble physiquement présent et en dehors des cours ou des prix, ce qui peut vraiment faire la différence ce sont justement les stocks et la présence de la bonne quantité d'or physique par rapport aux flux de marchés.

Il est évident que si ce mouvement se poursuit cela va poser de gros, très gros problèmes à la finance anglo-saxonne.

Charles SANNAT

SHANGHAI, 19 septembre (Xinhua) – Les importations d'or transitant par l'aéroport international Pudong de Shanghai ont grimpé de 200 % en glissement annuel depuis juin. La Bourse de l'or de Shanghai a en effet annoncé qu'elle envisageait de permettre aux investissements étrangers d'accéder au marché de l'or chinois.

En vue du lancement de son tableau international jeudi, une valeur de 15,98 milliards de dollars en or a été livrée par l'intermédiaire de l'aéroport avec 48 expéditions au cours des huit premiers mois de l'année.

Le tableau en yuans a été lancé dans la Zone pilote de libre-échange de Chine (Shanghai). Il s'agit d'une décision visant à encourager la participation étrangère au marché chinois de l'or étroitement contrôlé.

Deux tonnes d'or en provenance de la Suisse sont arrivées jeudi à l'aéroport de Shanghai et ont été stockées dans un entrepôt pendant huit heures, bénéficiant de services améliorés de dédouanement.

La Chine est le premier producteur et consommateur d'or dans le monde. La bourse est devenue le premier lieu d'échange de l'or mondial depuis sept ans consécutifs, dont le volume commercial totalisait 11 600 tonnes en 2013.

## **COMMENT RÉDUIRE CETTE DETTE POUR QU'ELLE CONTINUE A RENDRE SES SERVICES ?**

22 septembre 2014 *par François Leclerc* | [www.pauljorion.com](http://www.pauljorion.com)

Une étrange découverte vient d'intervenir au Japon : « il n'y a pas de plancher au rendement de la dette ! », se sont effarés les analystes, constatant que la Banque du Japon vient d'acheter des titres au rendement négatif, acceptant en conséquence de perdre de l'argent... C'est à ce prix que la banque centrale poursuit sa politique de création monétaire destinée à sortir vaille que vaille le pays de la déflation.

Les banques japonaises ne s'en plaignent pas, qui en profitent pour acheter sur le marché des titres à rendements positifs pour les revendre assortis de rendements négatifs à la Banque du Japon. L'État non plus, qui finance grâce à cette dernière son énorme déficit budgétaire, son budget atteignant le double de ses recettes fiscales. La banque centrale japonaise *roule* une dette publique en rapide progression, l'État devenant de plus en plus vulnérable à une éventuelle hausse des taux. Celle-ci risque d'intervenir lorsqu'il faudra se rendre sur le marché international, dès que la Banque du Japon, les banques privées et les fonds de pension ne la financeront plus dans son intégralité. L'incidence de l'évolution des taux de la Fed, promis à être relevés à une date faisant l'objet de toutes les interrogations, en donnera le signal. A moins que la Fed ne s'y résolve pas, condamnée alors à poursuivre sa mission d'assistance, qui deviendrait une composante *structurelle* du fonctionnement du capitalisme, l'expression achevée de sa fuite en avant...

Les Européens se sont déjà habitués à ce que certains titres de la dette souveraine entrent en *territoire négatif* (expression soulignant qu'à partir de là c'est l'inconnu), pas seulement pour l'Allemagne mais aussi dans le cas de la France, dont un éminent membre de la Fed, Richard Fischer, vient pourtant de déclarer qu'elle est « extrêmement faible ». Il a été abondamment relevé que le paradoxe n'est qu'apparent, la BCE veillant au grain en cas de dérapage, en application d'une politique d'achat de titres de même nature que ses consœurs, à ceci près qu'elle n'a pas eu besoin de mettre sa menace à exécution.

Un quotidien *pro-business* en mal de scoop annonçait avant-hier une dégradation de la note de la France par Moody's, qui n'est pas intervenue; mais *les marchés*, imperturbables, n'en ont eu cure. Que se passe-t-il donc du côté de la dette publique, qui nous vaut de tels comportements ? Décidément, elle est le siège de phénomènes déconcertants qui suscitent des préconisations hors normes.

Pourvues de pouvoirs magiques auxquels il est fait appel en dernier ressort, les banques centrales sont appelées à la rescousse. Non seulement pour acheter à perte la dette publique, comme c'est le cas au Japon, mais aussi pour l'escamoter purement et simplement, à suivre les préconisations d'Adair Turner, installé dans son rôle d'iconoclaste, qui envisage que la banque du Japon en vienne faute de mieux à annuler une partie de la dette en sa possession, c'est à dire à la restructurer à ses dépens. Il est aussi proposé à ces institutions d'en garder indéfiniment les titres dans leurs livres, en s'accommodant de l'accroissement de la taille de leur bilan qui en résulte. Cette méthode est cousine de la *dette perpétuelle*, qui n'est jamais remboursée et que le Royaume-Uni a émise pour financer son effort de la seconde guerre mondiale... A situation extrême, solution nouvelle, n'y arrivons-nous pas ?

Les péripéties de l'affaire de la dette argentine sont toutes aussi étranges. Les autorités les plus responsables cherchent à écarter par de nouvelles mesures réglementaires les *fonds vauvours*, ces empêcheurs de tourner en rond dont l'action pourrait faire obstacle à des restructurations ordonnées de la dette publique, quand faire la part du feu devient l'expression de la sagesse, et surtout de l'intérêt bien compris des investisseurs. En moins charitable, ces mesures visent aussi à couper court aux velléités d'instauration d'un tribunal

international de la dette dont la mission serait de prononcer des remises de peine. Il est indispensable, a-t-on compris, que la dette publique continue de rendre un service décisif : à tout prendre, on lui demande moins d'être profitable que de rester solide comme un roc, tel un actif de référence et point d'appui du système financier, et pour cela de faire confiance au *marché* – un quarteron de mégabanques et les banques centrales – pour en déterminer le prix par tous temps.

A ce propos, les conseillers d'Aléxis Tsipras, le leader de Syriza (présenté par le Financial Times comme se préparant à exercer la charge de premier ministre), ont élaboré une proposition qualifiée d'ingénieuse par le journal. Au lieu de continuer à appeler dans le vide à une conférence européenne sur la dette, leur idée est de lier l'intérêt de la dette et le taux de croissance de l'économie du pays, partant de la constatation que 80% de la dette grecque est détenue par des institutions publiques, et que son taux est de 175% du PIB, ce qui rend de toute façon inévitable une restructuration.

Il est proposé de procéder à un échange des titres émis en faveur de nouveaux titres indexés sur le PIB, afin de donner à leurs détenteurs publics une incitation à stimuler la croissance du pays, ce qui donnera les moyens de les rembourser : tout se tient. Assorti d'une réduction de moitié des intérêts de la dette (10 milliards d'euros annuels actuellement), permettant selon les inventeurs de cette formule de consacrer des ressources à l'amélioration des conditions de vie des Grecs, qui en ont bien besoin, et à la relance de la croissance. Ainsi que d'intéresser la partie pour les investisseurs en accroissant le rendement de la dette, si la croissance repart comme prévu.

Sans doute faut-il faire la part des intentions politiques pour critiquer ce nouveau mécanisme. Par convenance, il est destiné à éluder une réalité qui ne se borne pas aux frontières de la Grèce, de l'Italie, ou même de l'Europe toute entière, ainsi qu'à tirer des plans sur une relance de la *croissance* peu documentée et fort conventionnelle. La dette japonaise, pour y revenir, a dépassé le taux de 200% du PIB, si l'on s'en tient à ce critère par ailleurs absurde mais dont l'usage prévaut à tort ! Qui dit mieux ? L'Italie prend le chemin du Japon, son ratio de dette continuant à croître inexorablement et allant atteindre cette année 137,5% (il était de 103,3% en 2007), faute d'une toujours aussi problématique croissance. Mais la BCE ne pratiquant pas la politique de la Banque du Japon, cette tendance va vite devenir insoutenable.

Devant cette réalité, il ne sert à rien de se voiler la face. Il n'y a que deux options, effacer la dette par le biais d'achats de la BCE ou la restructurer. Car les *réformes structurelles* qui sont avancées ne seront jamais en mesure de produire un effet équivalent par la vertu de la croissance qu'elles sont supposées générer, qui n'interviendra que quand il sera trop tard !

Jens Weidmann, le président de la Bundesbank, vient de mettre en garde Mario Draghi dans Der Spiegel. Les dernières mesures de la BCE favoriseraient les banques aux dépens des contribuables, analyse-t-il. Ce qui, on en conviendra volontiers, n'est pas mal pensé ! Mais c'est pour proposer de limiter les achats de la BCE d'Asset-backed securities (ABS) à des titres assortis d'un faible risque, ce qui revient à réduire son programme comme peau de chagrin et ses effets espérés sur le crédit aux entreprises d'autant. Le membre minoritaire du Conseil des gouverneurs de la BCE fait front et donne à son attitude sa raison profonde dans la même intervention : rien ne doit soulager la pression exercée sur les gouvernements pour qu'ils réalisent les *réformes structurelles*. Il tourne en rond !

A l'image du système financier, la dette est devenue trop volumineuse : elle ne remplit plus ses fonctions de vache à lait en raison de ses faibles taux, et elle est de moins en moins un point d'appui à la stabilité financière, à cause du risque grandissant de défaut, aucun substitut ne lui ayant été trouvé.

Alors ?

## [Euro/dollar : turbulences en vue pour les matières premières](#)

[Matt Insley 22 sept 2014](#) | [La Rédaction](#) | [La Quotidienne d'Agora](#)

▪ Nous continuons d'examiner [la situation du dollar actuellement](#) — notamment par rapport à l'euro...

Imaginons un instant que les Etats-Unis, le Canada, le Mexique et vingt autres pays d'Amérique latine adoptent une monnaie commune. Appelons-la "l'amero".

Ha ! Partager une monnaie ne serait-ce qu'avec le Mexique serait un cauchemar.

L'amero ne signifierait pas seulement une facilitation des transactions et des

valorisations communes de devises. Les économies, les gouvernements, les importations, les exportations, les dettes et les excédents seraient du jour au lendemain liés. Imaginez alors si une crise de la dette au Mexique menaçait toutes les économies partenaires ? Ou si un marché américain solide affaiblissait les exportations de la Colombie ? Quelle pagaille cela engendrerait...

Selon moi, les banques centrales sont assez complexes comme cela. Réunir une vingtaine de pays aux économies différentes sous la même monnaie c'est rechercher les problèmes. En particulier si cette zone géographique n'a pas de ressources naturelles en abondance (ce que nous considérons comme la base de toute économie stable.)

Quant à l'euro, il commence à partir en eau de boudin, prélude d'une disparition certaine. De la situation de l'euro, nous pouvons tirer deux enseignements.

#### ▪ **Dollar/euro, les leçons à retenir**

D'abord, l'indice dollar atteint actuellement son plus haut depuis 14 mois. La dernière fois que nous avons vu le dollar atteindre de tels sommets aussi rapidement, c'était en juillet 2013.

Jusqu'où peut-il monter ? Déjà fin 2008 l'indice du dollar approchait les 90 points de base — 7% de plus que la valeur actuelle. Si l'on regarde plus loin encore, on peut voir que l'indice du dollar atteignait 120 points en 2002 — 42% de plus que la valeur actuelle.

Je ne veux pas dire par là que le billet vert détrônera ce repère "max" récent — mais il est important de garder un oeil sur une potentielle hausse.

Le point essentiel ici est que le degré de morosité des perspectives de Janet Yellen et de la Réserve fédérale américaine importe peu, l'indice du dollar peut continuer à grimper.

Ce qui nous amène au second point, le plus important...

Un plus haut depuis 14 mois du dollar américain a conduit à un plus bas depuis 14 mois du prix du pétrole. La force du dollar met également la pression sur le reste du secteur des matières premières.

Avec les problèmes incessants que rencontre l'euro, les matières premières comme l'or, l'argent-métal, le pétrole et d'autres pourraient connaître des

turbulences.

Pour le prix du pétrole, tout comme pour les autres matières premières en baisse ces chutes pourraient également nous réserver des surprises.

Une Union européenne qui traverse des problèmes, un ralentissement des importations chinoises, une augmentation de l'offre américaine, un Proche-Orient toujours fournisseur ou un dollar fort pourrait faire baisser le pétrole beaucoup plus encore qu'aujourd'hui. Qu'un de ces événements se produise, un tel mouvement ne sera plus qu'une question de temps.

### ▪ **Le pétrole à 70 \$ ?**

En ce moment même, le marché du pétrole se rapproche dangereusement de sa prochaine zone d'effondrement. Si la fourchette autour des 93-95 \$ n'est pas tenue, nous pourrions bien nous diriger vers un autre déclin. En ce moment même, le brut s'échange à 92 \$.

Voyons un peu quels seraient les objectifs de prix à la baisse...

Mon plancher long terme pour le pétrole est de 85 \$ le baril. Si l'on étudie tous les acheteurs et vendeurs sur le marché du brut, il y a beaucoup d'achats à 85 \$ et peu de ventes en dessous (puisqu'on commence à manquer de producteurs marginaux). Toutefois, c'est plus là un plancher de prix à long terme. Sur le court terme, que le prix du pétrole descende jusqu'à 70 \$ n'est PAS impossible.

Avec le prix du pétrole orienté à la baisse au cours de ces 30 à 60 derniers jours, les producteurs de gaz de schiste ont connu des turbulences. Se mettre en phase avec le prochain mouvement du marché sera la clé — et en ce moment, nous attendons toujours qu'une tendance long terme se développe. Beaucoup de compagnies pétrolières américaines florissantes sont en vente ces jours-ci, mais actuellement ce n'est pas le moment d'acheter. Avant de le faire, je vous conseille d'attendre une baisse des valeurs boursières.

Lorsque vous verrez cette baisse, il y aura une ENORME opportunité à la hausse. Vous devez vous positionner correctement à l'avance.

Malheureusement, vous devez également surveiller l'économie européenne.

C'est le monde à l'envers.

L'économie européenne et les perspectives pour l'euro auront un effet très important sur le dollar et le prix des matières premières libellé en dollar



comme le pétrole.

Le temps dira jusqu'où baissera l'euro. A surveiller donc...

## Les banques centrales devraient-elles distribuer de l'argent aux populations ?

Les moutons enragés, Posté par Ender, 22 septembre 2014

Face à l'échec des politiques « d'assouplissement monétaire » des banques centrales qui consistent à abreuver le système bancaire d'argent gratuit en espérant que ce dernier se déverse dans l'économie réelle, ce qui ne s'est jamais produit sauf pour les 1% les plus riches qui voient leurs rendements financiers et leur patrimoine immobilier exploser, certaines institutions économiques commencent à émettre des idées vaguement sensées, à tel point qu'on se demande si demain certains experts ou Think tank ne vont pas redécouvrir que l'eau ça mouille ou que le feu brûle.



Le bonne nouvelle nous vient cette semaine du « Council on Foreign Relations », un groupe de réflexion influent basé à New York. Et qu'ont découvert ces gens influents ? Tout d'abord que l'impression monétaire actuelle à destination du système bancaire ne parvenait pas jusqu'à l'économie réelle. Plus incroyable encore, ces gens en ont tiré une conclusion évidente, mais qui paraît absolument stupéfiante aux analystes et aux médias spécialisés : en gros, disent-ils, une nouvelle approche est nécessaire, et cette approche consisterait :

en l'impression de nouvelle monnaie, et sa distribution directe aux ménages et aux consommateurs, afin de remédier au manque de dépenses et de prévenir une récession.

Eurêka , il faut distribuer directement l'argent aux gens plutôt que de le filer aux banksters !

L'article en question, « qui a beaucoup attiré l'attention des médias », a été écrit par Mark Blyth et Eric Lonergan. Blyth, un Ecossais, est économiste à l'Université Brown, dans le Rhode Island. Lonergan est irlandais, et travaille en tant que gestionnaire de fonds spécialisé dans la macro-stratégie chez M&G Investments, à Londres.

Notez que nous sommes en 2014 et que des politiques de types Quantitative Easing ou LTRO ont été menées un peu partout depuis 2008. Il aura donc fallu 6 ans à deux experts pour arriver à tirer une conclusion évidente de cet échec, conclusion qu'un enfant de 7 ans (c'est l'âge de raison) aurait par ailleurs été capable de faire.

Plus grave cependant, ils demeurent pour l'instant à peu près les seuls à être parvenus à cette conclusion, signe que les élites politiques et économiques ont décidément un énorme problème intellectuel et sont incapables de penser hors du cadre des intérêts financiers et spéculatifs qui demeurent l'alpha et l'oméga de leur analyse économique. A tel point qu'il leur devient absolument inconcevable d'arriver à envisager un seul instant qu'après tout il suffirait peut-être de distribuer l'argent là où il fait défaut (un exemple pourtant très simple d'allocation des ressources), c'est à dire dans la poche des consommateurs...

La semaine dernière, une proposition radicale est apparue dans le magazine Foreign Affairs, une publication du tout aussi influent groupe de réflexion du Council on Foreign Relations (CFR), basé à New York.

L'article, intitulé « Print Less but Transfer More – Why Central Banks Should Give Money Directly to the People », et qui a beaucoup attiré l'attention des médias, explique que puisque les politiques de stimulus monétaire telles que le quantitative easing et les taux d'intérêts proches de zéro ne sont pas parvenues à soutenir la croissance, une nouvelle approche monétaire est désormais

nécessaire.

Cette approche consisterait en l'impression nouvelle monnaie, et de sa distribution directe aux ménages et aux consommateurs, afin de remédier au manque de dépenses et de prévenir une récession.

L'article a été écrit par Mark Blyth et Eric Lonergan. Blyth, un Ecossais, est économiste à l'Université Brown, dans le Rhode Island. Lonergan est irlandais, et travaille en tant que gestionnaire de fonds spécialisé dans la macro-stratégie chez M&G Investments, à Londres.

Bien que Foreign Affairs publie souvent plusieurs points de vue relatifs à d'importants débats, les articles politiques publiés par le magazine ont eu tendance à influencer les politiques économiques et politiques des Etats-Unis au fil des années. Cette proposition est donc à suivre de près.

### **Les bénéfices attendus de « l'argent gratuit »**

Selon Blyth et Lonergan, la faible croissance économique et les faibles taux d'inflation actuellement enregistrés en Occident nécessitent de nouvelles approches politiques et gouvernementales afin de pousser les gens à dépenser plus et, ainsi, de stimuler la croissance économique et d'encourager l'inflation.

A leurs yeux, la déflation représente une menace que les taux d'intérêts proches de zéro et le quantitative easing ne sont pas parvenus à combattre. Ils pensent donc nécessaire de pousser les consommateurs à dépenser plus en leur distribuant directement de l'argent.

Blyth et Lonergan espèrent voir Ben Bernanke et Milton Friedman soutenir leur proposition, et disent ouvertement qu'il est « grand temps » que les législateurs des Etats-Unis et d'autres pays développés adoptent une approche de distribution d'argent.

En 1998, suite à la perte d'une décennie entière de croissance au

Japon, Ben Bernanke, qui était alors économiste à l'Université de Princeton, a proposé au Japon de transférer de l'argent à ses consommateurs afin de les encourager à dépenser plus.

Milton Friedman avait, avant lui, parlé des transferts monétaires directs comme d'un lancer de billets depuis des hélicoptères. Voilà d'où vient l'image d'Hélicoptère Ben (Bernanke), jetant des billets de banque depuis un hélicoptère.

Blyth et Lonergan préconisent un versement d'argent à l'ensemble des ménages de manière égale, ou simplement aux 80% les plus pauvres. Selon eux, les ménages à revenus plus modestes seront les plus aptes à utiliser ce nouvel argent de manières diverses – pour rembourser leur dette, consommer ou épargner. Si une certaine somme, disons de 1000 dollars, n'était pas suffisante, les ménages pourraient recevoir plus, de l'ordre peut-être de 3000 ou 4000 dollars.

Blyth et Lonergan estiment difficile de mesurer l'impact direct d'instruments tels que les taux d'intérêts proches de zéro sur les habitudes d'achat des consommateurs, et jugent celui des transferts monétaires directs plus prévisible.

De leur point de vue, l'inflation ne sera pas un problème, puisque les banques centrales pourront poursuivre leur politique de ciblage de l'inflation.

**Lire la suite sur : [24H GOLD](#)**

## **[Décalage horaire... mais concordance économique](#)**

20 sept 2014 | [Françoise Garteiser](#) | [La Chronique Agora](#)

▪ Votre correspondante a les yeux ouverts depuis trois heures du matin. L'air conditionné ronronne et souffle, couvrant vaguement les sirènes de police qui couinent au bas de l'immeuble. Des travaux sont en cours dans la rue — toute la nuit, pelleteuse et coups de pioche ininterrompus. En arrière-plan du clocher de l'église que je vois depuis ma fenêtre, Baltimore scintille et palpite.

Un paysage digne d'un film hollywoodien... mais bien trompeur sur la réalité de la situation de la ville. Derrière ses hautes façades de brique brune, Baltimore est l'une des cités les plus dangereuses des Etats-Unis, avec 419 crimes au mile<sup>2</sup>, contre un chiffre médian de... 39 crimes au mile<sup>2</sup>; pour l'ensemble des Etats-Unis.

Chômage, violence, appauvrissement... Baltimore n'est pas la pire ville des Etats-Unis — il y a fort à parier que c'est même un paradis comparé à Detroit, par exemple –, mais elle symbolise assez bien le chemin que semble prendre le pays, en dépit des statistiques mirobolantes et des discours flamboyants.

▪ Se pourrait-il que l'Europe en suive les traces ? Il y a certes de grandes différences de culture et de politiques appliquées... mais pas tant que ça, somme toute — et encore moins maintenant que la BCE prend le relais de la Fed pour tout ce qui est crédit facile, assouplissement quantitatif et autres mesures de relance d'une efficacité... toute relative.

Simone Wapler expliquait la situation vendredi dans [\*La Stratégie de Simone Wapler\*](#) :

"[...] pour 'faire' de la croissance, notre grand Mario avait prévu le truc suivant. Vous êtes un banquier empêtré avec quelques créances pourries, des portefeuilles de prêts sur lesquels les taux de défaut augmentent vertigineusement, qui commencent à sentir sacrément mauvais ; même les inspecteurs de la BCE chargés de la revue de qualité des actifs sont obligés de porter des combinaisons de décontamination et des masques à gaz pour les approcher".

"Vous allez trouver l'ami Mario et il vous échange vos sacs poubelles contre des sacs d'argent tout propres tout frais. Une seule condition : vous devez prêter à de belles entreprises qui ont de beaux projets de croissance. Donnant-donnant, qu'il a dit le grand Mario".

Tout ça c'est très bien... sauf qu'il y a, pour parler poliment, une mouche dans le potage que nous sert la BCE :

"Il faut que vous trouviez des chefs d'entreprise qui veuillent bien emprunter pour un super beau projet d'investissement génial qui va créer plein d'emplois et faire que plein de travailleurs super bien payés vont consommer plein de trucs (à crédit de préférence)", continue Simone.

"Le problème c'est qu'il n'y en a pas. Enfin beaucoup moins que ce qu'espérait Mario. 'Pas facile', lui dirait Hollande. La morale de tout ça, c'est que la crise européenne est très profonde. Il y a toujours trop de tout : de capacité de production, de chômeurs, de dettes"...

Tant que ce trop-plein ne sera pas apuré — et ce n'est pas le chemin que l'on prend, si l'on en juge par la dernière conférence de presse de M. Hollande —, la situation restera bloquée... jusqu'à ce que la "main invisible" prenne les commandes et règle les problèmes à notre place — ce qui pourrait se révéler extrêmement douloureux.

## Sommes-nous en 1937 ?

Robert J. Shiller (Crédits : Reuters) 15/09/2014



Comme en 1937, le pessimisme règne en Europe, après plusieurs années de crise. Il alimente les tensions géo-politiques qui, elles-mêmes, affectent la croissance et contribuent au pessimisme... Jusqu'où faire le parallèle entre notre présent et cette funeste période?

Newsletter Inscrivez-vous à la newsletter :

Huit ans après le krach boursier de 1929, en 1937, la situation prend un virage catastrophique, l'activité rechute lourdement. La reprise ne sera possible que grâce à une dynamisation économique considérable engendrée par la Seconde Guerre mondiale, conflit qui coûtera la vie à plus de 60 millions de personnes. À l'heure où surviendra enfin la reprise, la majeure partie de l'Europe et de l'Asie ne sera plus qu'un tas de ruines.

## **Des parallèles avec 1937: une inquiétude pour le long terme**

Bien que le contexte mondial actuel soit sans commune mesure avec l'horreur de cette période, plusieurs parallèles peuvent être avancés, notamment par rapport à l'année 1937. Aujourd'hui comme à l'époque, les citoyens sont depuis longtemps déçus, et pour beaucoup plongés dans la détresse. Ils s'inquiètent désormais beaucoup plus de leur avenir économique *à long terme*. Or, cette inquiétude est susceptible d'engendrer de graves conséquences.

## **Les déceptions sur la croissance peuvent engendrer des conflits**

L'impact de la crise financière de 2008 sur les économies ukrainienne et russe pourrait bien par exemple avoir en fin de compte contribué au conflit qui y fait rage depuis peu. D'après le Fonds monétaire international, l'Ukraine et la Russie ont toutes deux enregistré une croissance spectaculaire entre 2002 et 2007 : au cours de ces cinq années, le [PIB réel par habitant a augmenté de 52 % en Ukraine et de 46 % en Russie](#). Cette dynamique appartient désormais au passé : la croissance du PIB réel par habitant n'a atteint que 0,2 % en Ukraine l'an dernier, pour seulement 1,3 % en Russie. Le mécontentement suscité par cette déception pourrait bien en partie expliquer la colère des séparatistes ukrainiens, l'irritabilité des Russes, ainsi que les décisions d'annexion de la Crimée et de soutien des séparatistes de la part du président russe Vladimir Poutine.

## **Comme à la fin des années 30...**

Il existe un nom au désespoir qui alimente cette colère apparue depuis la crise financière - et pas seulement en Russie et en Ukraine - à savoir le terme de [« nouvelle norme, »](#) formule popularisée par le fondateur du géant obligataire PIMCO, Bill Gross, en référence à l'érosion des perspectives de croissance économique à long terme. Le désespoir observé après 1937 avait conduit à [l'émergence de nouveaux termes similaires](#), parmi lesquels celui de « stagnation séculaire, » évoquant un malaise économique sur le long terme. Le terme « séculaire » nous vient du latin *saeculum*, qui signifie « génération » ou « siècle. » Celui de « stagnation » a pour connotation une sorte de marasme, véritable terreau des menaces les plus virulentes. À la fin des années 1930, les peuples s'inquiétaient également du mécontentement



observé en Europe, qui avait d'ores et déjà contribué à l'avènement au pouvoir d'Adolph Hitler et de Benito Mussolini.

### **Un risque de sous-consommation**

Un autre terme apparu comme soudainement dominant aux alentours de 1937 fut celui de « sous-consommationnisme » - théorie selon laquelle l'inquiétude des populations serait susceptible de conduire les individus à épargner de manière excessive, dans un souci d'anticipation de lendemains difficiles. Or, le volume d'épargne souhaité par les individus excède les opportunités d'investissement disponibles. Par conséquent, le désir d'épargner ne s'ajoute pas à l'épargne globale en direction de la création de nouvelles entreprises, de la construction et de la vente de nouveaux immeubles, etc. Bien que les investisseurs puissent procéder à une surenchère quant aux prix des immobilisations existantes, leurs efforts d'épargne ont pour seul effet de ralentir l'économie.

### **La dépense découragée, l'économie fragilisée**

« Stagnation séculaire » et « sous-consommationnisme » sont autant de termes trahissant un pessimisme sous-jacent, lequel, en décourageant la dépense, contribue non seulement à la fragilité de l'économie, mais suscite également colère, intolérance et potentiel de violence.

Dans son ouvrage majeur intitulé *Les conséquences morales de la croissance économique*, Benjamin M. Friedman a présenté nombre d'exemples de situations dans lesquelles le déclin de la croissance économique avait fait naître - de manière variable et plus ou moins rapide - l'intolérance, le nationalisme agressif, et la guerre. Il en conclut : « La valeur d'une élévation du niveau de vie ne réside pas seulement dans les améliorations concrètes qu'elle génère dans l'existence des individus, mais également dans la manière dont elle façonne l'identité sociale, politique, et en fin de compte morale d'un peuple. »

### **La croissance économique? Simplement vivre mieux que par le passé**

Certains affirment douter de l'importance de la croissance économique. Pour beaucoup, nous serions peut être trop ambitieux, et aurions davantage intérêt à vivre une existence plus agréable et plus divertissante. Peut-être ont-ils



raison.

Mais la véritable problématique réside dans l'estime de soi, ainsi que dans les [processus de comparaison sociale](#), dont le psychologue Leon Festinger a expliqué qu'ils constituaient une tendance universelle chez l'être humain. Beaucoup s'en défendront probablement, mais nous passons nos vies à nous comparer les uns aux autres, et aspirons à gravir l'échelle sociale. L'individu n'appréciera jamais pleinement ses nouvelles opportunités de loisirs si ces opportunités semblent signifier son échec par rapport aux autres.

L'espoir de voir la croissance économique favoriser la paix et la tolérance se fonde sur la propension des individus à se comparer aux autres non seulement dans le présent, mais également par rapport aux souvenirs qu'ils ont de certaines personnes - parmi lesquelles leur propre être - au cours du passé. Pour citer Friedman, « À l'évidence, il est impossible que la majorité des individus s'en sorte mieux qu'autrui. Mais il est toujours possible pour la plupart des individus de vivre une existence présente plus prospère que leur existence passée, et c'est là précisément ce que signifie la croissance économique. »

## **Les sanctions imposées à la Russie pourraient affecter l'activité en Europe**

Le risque existe de voir les sanctions qui ont été imposées à la Russie, en raison de ses agissements en Ukraine de l'Est, engendrer une récession à travers l'Europe et au-delà. Ainsi pourrait-on aboutir à un monde de Russes mécontents, d'Ukrainiens mécontents et d'Européens tout aussi mécontents, dont la confiance et le soutien à l'endroit d'institutions démocratiques pacifiques seraient voués à s'éroder.

Bien que certains types de sanctions à l'encontre d'agressions internationales semblent nécessaires, il nous faut demeurer attentifs aux risques associés aux mesures extrêmes ou punitives. Nous aurions tout intérêt à nous entendre sur la fin des sanctions, à intégrer plus pleinement la Russie (et l'Ukraine) à l'économie mondiale, tout en combinant ces démarches à des politiques économiques expansionnistes. Toute résolution satisfaisante du conflit actuel n'exigera pas moins que cela.

Traduit de l'anglais par Martin Morel

*Robert J. Shiller, prix Nobel 2013 d'économie et professeur d'économie à l'Université de Yale, a co-*

*écrit avec George Akerlof l'ouvrage intitulé Animal Spirits: How Human Psychology Drives the Economy and Why It Matters for Global Capitalism.*

© Project Syndicate 1995-2014

## [LE BLOG DE PIERRE JOVANOVIC](#)

### **LA TORNADE DES LICENCIEMENTS DE LA SEMAINE: ELLE RAVAGE LE MONDE EN CE MOMENT MEME ET PREND DE LA FORCE !**

**du 22 au 26 septembre 2014** : En six années de revue de presse, je n'ai pas le souvenir d'avoir assisté à une "rentrée", à un mois de septembre aussi destructeur, en particulier la semaine qui vient de passer. L'économie mondiale est comme les étages du World Trade Center, s'écrasant les uns sur les autres, mais au ralenti. Licenciements ininterrompus depuis mai 2012, soit depuis 26 mois! Vingt-six mois de licenciements massifs, sachant que ce que vous voyez ici n'est que 1%, oui 1% seulement du sommet de l'iceberg.

Ce que l'on voyait aux Etats-Unis et en Angleterre en 2010, eh bien on le voit maintenant en France: 500 Français ont postulé pour 2 ou 3 postes dans une... FNAC de province! Imaginez que vous avez plus de chances de gagner à la roulette de n'importe quel casino où votre mise/cv a 1 chance sur 37 de gagner. Mais pour un poste de vendeur à la FNAC ou similaire, c'est 1 chance sur 500. Allez, 1 sur 170 puisque plusieurs postes sont offerts.

Messieurs Hollande et Valls ont beau monopoliser massivement les chaînes de télé, l'un pour un discours et vote bidons, l'autre pour une conférence de presse calamiteuse, le fait est que, de mon point de vue avec les licenciements (que vous, lecteurs, vous me remontez, merci) le gouvernement PS vient de se passer la corde de la démission au cou à plus ou moins brève échéance.

En effet, la dynamique des licenciements veut que pour 1000 personnes virées, 500 autres prennent la porte chez les sous-traitants et les commerces de proximité, qui déclenchent 250 autres, qui à leur tour, etc. soit 1000 autres salariés qui perdront OBLIGATOIREMENT, mathématiquement leur travail dans les 3, 6, 12 ou 24 mois suivants. Un licenciement global et sec de 1000 personnes = 1000 autres licenciements par ricochet sur 24 mois maximum. Faites le compte... depuis mai 2012 !!!

Des effets bien plus pervers s'appliquent ensuite à l'ensemble des rentrées fiscales de l'Etat. Plus il y a de chômeurs, plus il y a d'indemnités à payer, et autant d'impôts directs et taxes en tous genres en moins qui rentrent. Exactement comme votre baignoire, mais avec trois trous.

Et, afin que la baignoire ne se vide pas, la France emprunte massivement chez les vendeurs de "liquidités" (par planche à billets dollar), comme Goldman Sachs, Morgan Stanley, Nomura, Blackrock, Blackstone, etc. qui, comme certaines marques vous vendent de l'eau de récupération déguisée en eau cristalline issue d'une source pure.

La liste des licenciements ci-dessous vous prouve que Hollande et Valls vont exploser en plein vol. Parce que tous ces gens n'achèteront plus une bouteille de vin french, du maquillage Chanel, etc. Le mondialisme a des sacrés inconvénients. A cause de cela, Valls et Hollande ne disposent désormais que d'un seul échappatoire: le trucage complet des chiffres du chômage français, pourtant déjà bien bidonnés. Mais même dans ce cas, ils ne pourront pas masquer la faillite totale de l'Etat France.

Un jour ou l'autre, un ou plusieurs chômeurs désespérés finiront par se venger soit sur un Pôle Emploi, soit sur un bureau des Impôts, soit sur un huissier, soit sur un bureau d'aide sociale, les quatre étant leurs principaux interlocuteurs qui leur permettent de "survivre", représentants de l'Etat dont certains députés ne payent pas d'impôts.

C'est une situation e x p l o s i v e ! (même Botox licencie, c'est vous dire !!! )

- **Allergan Botox** les femmes sont touchées par la crise et ne peuvent plus se payer les injections, 25 personnes virées chez Allergan Irlande qui fabrique le Botox - lire [Yahoo News Au](#) merci à Mr Labranche

- **Angoûleme** la mairie a décidé de licencier 150 personnes !!!! - lire [Charente Libre](#) merci à (aux lecteurs)

- **Apprentis d'Auteuil** se séparent de 25 salariés - lire [l'Essor](#) merci à Mr Labranche

- **Auckland (la ville)** se sépare de 90 fonctionnaires municipaux - lire [Radio Z](#) merci à Mr Labranche

- **Baert (métallerie industrielle)** va envoyer 20 salariés au chômage - lire [Le Perche](#) merci à Mr Labranche

- **Bastia (Communauté d'Agglomération)** sous la menace d'une faillite financière !!!! - lire [Corse.net Infos](#) merci à Corsair

- **Belgique (pays)** doit licencier 47.000 fonctionnaires pour faire plaisir à Bruxelles - lire [Dh Net](#) merci à Mr Labranche

- **BHP Billiton** le spécialiste de l'acier australien va se séparer de 100 mineurs - lire [Yahoo News UK](#) merci à Mr Labranche

- **Bimba Discount** le discounteur ne discountera plus : il est mouru - lire [L'Essor](#) merci à Radio TPE
- **Boehringer** pourrait supprimer 1000 emplois - lire [Le Figaro](#) merci à Radio TPE
- **Boumatic** des tracteurs agricoles licencient 40 salariés - lire [L'Avenir](#) merci à (aux lecteurs)
- **BP** sa filiale pétrole en Alsaka licencie 275 salariés d'un coup !!! - lire [ABC](#) merci à (moi)
- **Birmingham, la ville anglaise**, licencie 6000 fonctionnaires de plus !!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!! - lire [Local Gov](#) merci à Mr Labranche
- **CAF de Gironde** 43 postes seront supprimés... Il en sera de même dans les autres CAFs - lire [20 Minutes](#) merci à Mr Labranche
- **Caisse d'Epargne Banques populaires** leur informatique va être délocalisée sur Mars et des gros licenciements à venir à la BPCE lire [01 Net](#) merci à Corinne
- **Canada (pays)** plus de 14.000 postes de fonctionnaires ont été supprimés !!! - lire [Chronicle Herlad](#) merci à Mr Labranche
- **Canada Revenue Agency** les impôts canadiens !!!! virent 220 contrôleurs !!!!! Dingue ! - lire [IPolitics](#) merci à Mr Labranche
- **Cargill Corn** le célèbre spécialiste du maïs ferme son usine fin dcembre et vire 400 ouvriers !!! - lire [Memphis Daily News](#) merci à DJC
- **Charl Pol Quebec** du matériel mécano-soudé licencie 60 ouvriers du jour au lendemain à Saguenay !!! - lire [La Presse](#) merci à Mr Bilodeau
- **Chicago (Etat)** plus de 470 salariés femmes de ménage s'occupant des écoles ont été virés !!!! - lire [Sun Times](#) merci à Mr Labranche
- **Continental Nutrition - Boulogne sur mer** (cette fois liquidée et les 171 derniers salariés iront chez Paul Emploi ) - lire [Voix du Nord](#) merci à Mr Deshays
- **CRT Recycling** qui donne du travail aux autistes, ferme, 20 pauvres bougres au chômage - lire [Courier Mail](#) merci à Mr Labranche
- **Culture et Liberté** dans la Sarthe, ferme et envoie 80 salariés chez Paul Emploi - lire [Ouest France](#) merci à Lucie
- **DFDS Maritime** 30 marins iront chez Paul Emploi suite à la suppression de la ligne Le havre Portsmouth - lire [Transport Logiqtique](#) merci à Mr Labranche
- **Ericsson Telecoms** supprime son activité Modems et licencie 1000 personnes

- lire [Les Echos](#) merci à (aux lecteurs)
- **Flexsys à Sète** ferme son usine, 32 ouvriers chez Paul Emploi - lire [FR3](#) merci à Mr Alain
- **Fonderies du Poitou** Environ 1000 personnes risquent d'être licenciées - lire [Page FB](#) merci à Mr Serres-Vives
- **France (PME en faillite)** deux de mois de faillites pme et grandes entreprises - lire [Verif.com](#) merci à Mr Leclercq
- **Frankfurter Allgemeine** le célèbre journal allemand va licencier 200 journalistes - lire [Rtbf](#) merci à Sonia
- **Fumel, la ville du sud-ouest** est en train de mourir de tous les licenciements !!! Exemple pratique - lire [Sud Ouest](#) merci à Mr Breuil
- **Garczynty-Traploir et Cegelec** vont licencier une centaine de personnes en raison de leur fusion - lire [Ouest France](#) merci à Mme kavarec
- **General Mills** agro alimentaire qui fabrique le Yoplait ferme l'usine et licencie 144 ouvriers - lire [Boston Globe](#) merci à Mr Labranche
- **Gironde (département)** « FO, CFDT, CFTC et CFE-CGC viennent de signer un communiqué commun pour mettre en garde les autorités d'un effondrement du secteur. Selon ces organisations, que d'habitude tout oppose, 5.000 emplois vont disparaître d'ici à 2017 en PACA». » - lire [20 Minutes](#) merci à Mr Labranche
- **Grèce (salaire moyen)** 1 salarié grec sur 3 gagne 300 euros par mois - lire [Greek Reporter](#) merci à Moi
- **Holden** filiale de General Motors, ferme et 400 ingénieurs iront au chômage - lire [GM Authority](#) merci à Mr Labranche
- **Hôpital de Vire** licenciement de 10 personnes au moins - lire [Ouest France](#) merci à Mr Le Lieu
- **Hôpital psychiatrique de Caen** suppression de 50 postes - lire [Tendance Ouest](#) merci à Mr Labranche
- **Iles Caïman** oui, même eux, licencient les fonctionnaires, ici 200 personnes !!!!! Le paradis fiscal n'est plus ce qu'il était - lire [Compass Cayman](#) merci à Mr Labranche
- **Imprimerie Herissey** (déjà donné, mais là liquidée et les 70 salariés restants iront chez Paul Emploi ) - lire [Graphiline](#) merci à Radio TPE
- **Isoa** se sépare de 110 salariés qui iront chez Paul Emploi - lire [Sud Ouest](#) merci à Mr Labranche

- **Jardinerie Delbard** (j'en ai parlé) mais là le magasin de Touffenet a fermé, une dizaine de personnes à Paul Emploi - lire [Nouvelle République](#) merci à Mr Aubert
- **JDM voitures sans permis** Les 32 derniers salariés seront licenciés, la société est liquidée - lire [Angers ma ville](#) merci à Athenais
- **Julien Courbet restaurant** le restaurant de l'animateur de télé en faillite - lire [Pure People](#) merci à Radio TPE
- **Kindy les chaussettes** se sépare de 9 personnes qui iront faire le pied de grue chez Paul Emploi - lire [Courrier Picard](#) merci à Mme Eris
- **Liberia (pays)** les ravages d'Ebola forcent même les ministères à licencier, ici une centaine de personnes, et ce n'est que le début - lire [All Africa](#) merci à Mr Labranche
- **Librairie Delmain (Paris)** les Qataris ayant acheté l'immeuble, ils veulent doubler le loyer de la plus ancienne librairie de Paris. Du coup celle-ci risque de fermer - lire [Nouvel Observateur](#) merci à (moi)
- **Lockheed Martin** encore une tournée, cette fois 58 ingénieurs - lire [Philadelphia](#) merci à DJC
- **Maine et Loire (Département)** est en faillite, totalement endetté - lire [Courrier de l'Ouest](#) merci à Ronan
- **Meridiana Airlines** la compagnie italienne vire 60 % de ses salariés, soit 1600 personnes !!!!!!! - lire [La Meuse](#) merci à Florence
- **Microsoft** j'en avais parlé en juillet, cette fois ils rajoutent 2500 salariés pour la « phase2 » - lire [Nasdaq](#) merci à Mr Labranche
- **Mind Candy jeux mobiles UK** Licencie 30 salariés - lire [Develop Online](#) merci à DJC
- **Mondi Bags** ferme son usine de sacs et licencie 200 ouvriers !!! - lire [Times Reporter](#) merci à DJC
- **Moselle (département)** les pompiers, fous de rage, ont décidé de faire grève - lire [Lorraine Actu](#) merci à Mr Carbogno
- **National Penn Bancshare** de la finance, 77 salariés licenciés suite à une fusion - lire [Insurance News](#) merci à Mr Labranche
- **Ooredoo Kuwait Telecoms** même au Koweit ils licencient !!!!!!! Dingue, ici 165 ingénieurs et administratifs - lire [Gulf Business](#) merci à Mr Labranche
- **Opal Armor** (déjà donné, mais là liquidé) et 35 salariés iront chez Paul Emploi

- lire [La Voix du Nord](#) merci à Cédric
- **Opel** le constructeur se retire de Russie ( sans doute en prévision de la guerre) et licencie 500 ouvriers - lire [Menafn](#) merci à Mr Labranche
- **Park Hyatt Hotels (Paris, France)** les employés sont tous en grève !!!!! du jamais vu dans des 4 et 5 étoiles - lire [20 Minutes](#) merci à Mickael
- **Perceptive Software** se débarasse à nouveau de 50 ou 100 personnes... - lire [Kansas City Star](#) merci à DJC
- **Petaluma Cryogenics** ferme son usine et vire 85 ingénieurs - lire [Press Democrat](#) merci à DJC
- **Phones 4 U** la grande chaîne de boutiques de téléphones mobiles avec 730 magasins et 5500 salariés vient de faire faillite et a été mis en redressement. TOUTES LES BOUTIQUES SONT FERMEES A PARTIR DU 22 SEPTEMBRE - lire [BBC](#) merci à Mme Rousseau
- **Pioneer Electronics** le célèbre constructeur (entre autres) de chaînes hifi licencie 2200 personnes !!!!! - lire [La Libre Belgique](#) merci à Mr Labranche
- **Redcoon.fr** est en faillite, a fermé son site au 19 septembre - lire [FaceBook](#) merci à Mr Bonneau
- **RoundPoint Mortgage** des financiers, vire 68 salariés - lire [Gazette.net](#) merci à DJC
- **Rouses Market** la chaîne de grands magasins a commencé à en fermer un... 50 personnes au chômage - lire [Sun Herald](#) merci à DJC
- **Saint Gobain Glass** ferme son usine belge, 327 postes supprimés ! - lire [L'Avenir](#) merci à (aux lecteurs)
- **Scooters Peugeot** Paris veut vendre le célèbre scootériste à... l'Inde !!!!! - lire [La Tribune](#) merci à Indiana
- **Seignosse (40)** la ville est en faillite, obligée d'augmenter les impôts de 30 % - lire [Sud Ouest](#) merci à Mr Pauman
- **Sibanye Gold** la mine sud-africaine licencie sec 2500 mineurs et géologues !!! - lire [Money Web](#) merci à Mr Labranche
- **Sony Mobiles** va se séparer de 15 % des effectifs, soit des centaines d'emplois !!!!! - lire [Les Echos](#) merci à (moi)
- **Staples** la grande chaîne de fournitures vire 68 personnes de plus - lire [South Florida News](#) merci à Mr Labranche
- **SubSea Petrol UK** va virer entre 100 et 150 spécialistes du forage en



Norvège !!!! - lire [Petrol Global News](#) merci à Mr Labranche

- **Tarkett parquets France** j'en avais parlé, mais cette fois c'est fini, 123 derniers salariés chez Paul Emploi - lire [FR3](#) merci à Mr Roger

- **Telford College UK** les Anglais ne peuvent plus payer des études privées, 30 profs virés - lire [BBC](#) merci à Mr Labranche

- **TerraEco** le journal, risque de disparaître s'il ne trouve pas 500.000 euros - lire [20 Minutes](#) merci à Mr Labranche

- **Toshiba PC** le département qui fabrique les portable va licencier 900 personnes !!! - lire [Reuters](#) merci à Mr Debiais

- **Transadapt** a été liquidée 33 salariés iront chez Paul Emploi - lire [Sud Ouest](#) merci à Mme Jivski

- **Ultrasonic Shoes** en 2013 la société avait 140 millions de dollars de trésorerie. Maintenant elle n'a plus rien et le PDG s'est enfui - lire [CNBC](#) merci à CNBC

- **United Biscuits UK** les Anglais n'achètent plus de gâteaux et UB ferme son usine et vire 157 ouvriers - lire [Food Manufacture](#) merci à Mr Labranche

- **URS Corp** ingénierie de haut niveau licencie 208 ingénieurs - lire [Pilot Online](#) merci à Mr Labranche

- **Warner Brothers** le studio de cinéma va virer 1000 personnes !!!!! - lire [7sur7](#) merci à Mr Sargenti

- **Xten Lockport Plastics** ferme son usine, 80 ouvriers au chômage - lire [The Herald News](#) merci à Mr Labranche

- **Yahoo** ferme ses bureaux en Californie, 56 programmeurs au chômage - lire [Recode](#) merci à Mr Labranche